

Au théâtre des Célestins, Pascale Henry met en scène la simplicité avec profondeur

La Grenobloise Pascale Henry met en scène Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas, une pièce de la Néerlandaise Magne Van den Berg qui évoque aussi bien les conditions de vie que le rapport au corps.

À découvrir au théâtre des Célestins.

C'est l'une des perles théâtrales de ce début d'année. En Célestine, cette petite salle au sous-sol du théâtre des Célestins — où la programmation est souvent plus enthousiasmante et audacieuse que dans la grande — se tient une mise en scène d'une simplicité folle, signée Pascale Henry.

Un camping-car, quelques brins d'herbe, du linge qui sèche, une cafetière et deux chaises de jardin. Dans ce décor, deux femmes. À travers le texte de la dramaturge néerlandaise Magne van den Berg, un monde se dessine, le leur, dans ce tout petit espace prévu pour voyager et qui finalement reste à quai.

Lire aussi sur Tribune de Lyon : Claudia Stavisky : « Le théâtre, c'est ma vie depuis la maternelle »

Elles s'écharpent pour une histoire de vêtements, inquiètes de leur image face à de mystérieux visiteurs attendus « entre 10 h et 17 h », qui n'arriveront jamais. « Ils nous ont peut-être oubliées ? », lance finalement l'une d'elles. La peur de l'oubli, celle d'être invisible aussi, imprègne cette variation aux accents naïfs et pourtant bien plus profonde qu'elle n'en a l'air.

Une autre vie

« Ça pourrait être l'histoire d'un amour bien raté, ressorti par hasard d'un placard », écrit la Grenobloise Pascale Henry au moment de s'emparer de la pièce. On y voit une sorte d'En attendant Godot au féminin, absurde et tendre à la fois, qui dépeint autant les conditions d'une vie modeste qu'un rapport à son corps compliqué. Subtilement, leurs échanges racontent le passé, les violences vécues, l'amitié et les rêves d'une autre existence.

« Moi je veux un homme avec un gros ventre ! Un homme qui n'a pas de ventre vous juge si vous en avez un », s'exclame la plus bavarde. L'autre — incarnée par Valérie Bauchau, poignante — s'exprime avec des phrases si courtes qu'elles sonnent comme des ponctuations, tour à tour drôles ou tragiques.

Petit à petit l'angoisse se dissipe, le café se mue en alcool fort, et leur ivresse nous saisit, salvatrice. Elles sont si touchantes, plantées là dans leurs bottes roses à fleurs trop grandes pour elles, que nous prend soudain l'envie de les rejoindre pour tracer la route, loin de tout.

Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas. Texte de Magne Van den Berg mis en scène par Pascale Henry.

Du jeudi 26 au samedi 28 janvier à 20 h 30 au théâtre des Célestins , Lyon 2 e

Tarifs . De 9 à 26 euros.

A lire également dans cette rubrique

Théo Grosjean : « Il y a une étrangeté dans le monde des adultes qui m'inquiétait »

Photographie. Siouzie Albiach à la galerie Nörka



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/sr_celestinsjean-pierre-maurin.jpg

Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas, mise en scène de Pascale Henry. © DR